
Bénédicte Sère

Geneviève James, dir., *De l'écriture mystique au féminin*

Sainte-Foy-Paris, Presses universitaires de Laval-L'Harmattan, coll. « Religions, cultures et sociétés », 2005, 167 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Geneviève James, dir., *De l'écriture mystique au féminin* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-44, mis en ligne le 18 octobre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3544>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3544>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Bénédicte Sère

Geneviève James, dir., *De l'écriture mystique au féminin*

Sainte-Foy-Paris, Presses universitaires de Laval-L'Harmattan, coll. « Religions, cultures et sociétés », 2005, 167 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 Recueil de huit contributions issues de deux colloques, le présent essai, dans sa dimension pluridisciplinaire et son approche transhistorique, articule trois polarités entre elles : la mystique, la féminité et l'écriture. Comme son titre le signifie, il ne s'agit pas tant de cerner le lien de la mystique dans son rapport à la féminité que de décrire les modalités d'une créativité littéraire suscitée par l'expérience mystique. D'emblée, l'ouvrage s'inscrit dans le courant historiographique du *gender* en insistant sur le rapport différentiel du féminin et du masculin à la création littéraire mystique dite *mysticité*. S'il est acquis que les femmes ont un attrait plus marqué pour le mysticisme, la production discursive relatant leur expérience s'avère le lieu particulier et insolite d'une énonciation du sujet féminin, autant dans le cadre d'un ordre hiérarchique essentiellement ecclésial et masculin que hors de ce cadre. Le choix de huit figures de la mystique universelle dépasse la taxinomie d'une Église officielle : trois saintes catholiques (Thérèse d'Avila, Marie de l'Incarnation, Lydwine de Schiedam), deux femmes de lettres au XVI^e siècle (Catherine d'Amboise, Marguerite de Navarre), une orientaliste bouddhiste (Alexandra David-Néel), une femme accusée de sorcellerie (Tituba aux Antilles), une autre classée dans l'ésotérisme hallucinatoire (Madeleine). Face à de tels témoignages, deux questions centrales se laissent formulées : 1. Que révèlent leurs discours quant aux mécanismes des sociétés qui cherchent à les contrôler ? 2. Quels sont les invariants, par-delà les paradigmes littéraire, culturel, social et théologique, qui autorisent une approche cognitive de la mystique universelle ?
- 2 Quand elle demeure soumise au contrôle de la société ecclésiale et masculine, la femme mystique articule étroitement pensée mystique et culture lettrée : l'écriture lui est le lieu d'une énonciation de soi en tant que sujet féminin. Loin de la *Fable mystique* (M. de Certeau) et des spiritualités apophatiques qui consignent l'expérience extatique dans l'ineffable de sa transcription, les femmes des XVI^e et XVII^e siècles attestent la performativité de leur écriture mystique, quels que soient les genres littéraires qu'elles adoptent (poésie, littérature symbolique proche de l'amour courtois, écritures métaphoriques, relations épistolaires, journal...), tant il est vrai que les grands mystiques sont toujours de grands écrivains. Chez Catherine d'Amboise, l'union mystique se réalise *dans* et *par* l'écriture. Le langage est avènement mystique. La poésie non seulement simule la présence de l' Aimé, ce grand Absent, mais surtout actualise l'expérience mystique tout en célébrant sa traduction langagière : « L'expérience mystique n'est pas chez Catherine d'Amboise au-delà des mots, mais naît à même le discours, au sein de l'écrit dans sa matérialité la plus concrète. Aussi le désir d'union avec l'Époux divin est-il d'abord un désir d'écrire et un désir d'être lue » (p. 25). Par ailleurs, le discours mystique trouve sa légitimation dans l'appropriation paradoxale d'un système exclusivement masculin, celui de la théologie officielle. En effet, Marguerite de Navarre, dans le cadre de la relation épistolaire et spirituelle avec son confesseur, Guillaume Briçonnet, déploie la métaphore de la victimisation, constitutive pour elle du christianisme : l'impuissance et la pauvreté sont les voies uniques de la transcendance et les conditions de la perfection. Par un paradoxe mystique, le désir de négation de soi en vient à être le lieu d'une affirmation du sujet en tant que fondement de cette négation. Ainsi, en réalisant pleinement le discours théologique masculin, la femme se fait à son tour théologienne, en une énonciation paradoxale de soi où négation et pauvreté principielle valident et légitiment un véritable discours ontologique qui lui serait autrement interdit. Chez Marie de l'Incarnation, c'est la

modalité narrative de l'expérience mystique qui prédomine, hors de tout discours rationnel. La sainte ne cherche pas à convaincre. Comme Thérèse d'Avila, en faisant prévaloir la description sur l'argumentation, elle préfère l'épreuve à la preuve, l'intelligence du cœur à l'esprit de la rationalité moderne : « l'importance, c'est que les paroles sonnent » (p. 69).

3 Si elle trouve une relative reconnaissance lorsqu'elle demeure sous contrôle hiérarchique, l'écriture mystique tombe vite dans la marginalité dès qu'elle s'en affranchit. Par delà le textuel, la manière dont Huysmans lit l'expérience corporelle de Lydwine de Schiedam montre les limites de la parole face au mystère de l'extase. Chez Lydwine, le corps supplée à l'impuissance de la parole et le cri s'écrit dans ce corps-texte ou corps parlant. Les maux et les douleurs physiques, l'anorexie et la maladie creusent le corps souffrant autant que le désir et laissent la trace d'une expérience au-delà du dicible. Dans des régions plus orientales, la célèbre exploratrice du Tibet, convertie au bouddhisme, l'euro péenne Alexandra David-Néel, transcende son appartenance religieuse et culturelle pour attester d'un paradigme transculturel de l'expérience mystique et du désir d'infini. De même, l'écriture et l'expérience mystique, quand elles ne se plient pas aux critères établis par la hiérarchie mâle tombent inéluctablement dans la marginalité sociale et dans la stigmatisation hérétique. Ainsi l'exemple de Tituba, dite sorcière et hérétique, quimboiseuse noire qui se dérobe à la domestication des maîtres blancs aux Antilles. Si l'on suit Grace Jantzen, pour qui l'idée de mysticisme est une construction sociale, les hérétiques sont alors des *failed mystics*, « mystiques ratées ». Enfin, l'itinéraire de Madeleine (1889-1981) révèle à lui seul les avatars d'une expérience mystique dans son rapport aux pouvoirs institutionnels. D'abord visionnaire d'un traditionalisme catholique, approuvée et reconnue par les plus hautes autorités ecclésiastiques, Madeleine bifurque en cours de route, hors des chemins cautionnés par le clergé, pour s'orienter vers l'ésotérisme, se privant par là de tout encadrement normalisateur et de toute assistance institutionnelle. Peu à peu, elle dévie vers des hallucinations de type psychopathologique et mêle l'hétérodoxie au délire psychanalytique, dans le désintérêt de l'Église qui abandonne son cas à la science et à la psychiatrie.

Pour citer cet article

Référence électronique

Bénédictine Sère, « Geneviève James, dir., *De l'écriture mystique au féminin* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-44, mis en ligne le 18 octobre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3544>

Référence papier

Bénédictine Sère, « Geneviève James, dir., *De l'écriture mystique au féminin* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
